

*Outil pédagogique*  
*Découverte de la marionnette*



Photo : Musée de la vie wallonne

ASBL Article27-Liège  
Place Saint-Jacques, 13  
4000 Liège  
Tél : 04/220.58.09



# Table des matières

Petit historique de la marionnette en Europe .....	p1
Les « Poriginelles » Tournaisiens .....	p2
La Marionnette Liégeoise .....	p3
L'importance du rang social .....	p5
La construction d'une marionnette liégeoise .....	p3/p4
Le répertoire .....	p5
Tchantchès.....	p6
Légende de Tchantchès .....	p7
Le Théâtre Royal de Toone.....	p9
Lexique	
Polichinelle.....	p10
Guignol .....	p12
Pinocchio .....	p12
Castelet .....	p13
Différents types de Marionnettes .....	p 13
Marionnette sur eau .....	p13
Marionnette à gaine .....	p14
Marionnette à doigt .....	p 14
Marotte.....	p14
Marionnette à fils .....	p15
Marionnette à tringles .....	p15
Ombre .....	p16
Marionnette géante .....	p16
Ventriloque.....	p16
Adresses utiles.....	p17

# Outil pédagogique :

## Petit historique de la marionnette en Europe

Tout d'abord, il faut savoir ce qui signifie « marionnette ».

Ce terme semble venir du Moyen-âge. A cette époque, il désignait une poupée représentant la Vierge Marie.

D'où « petite Marie » puis « marionnette » (en ajoutant le suffixe « ette » pour « petit » comme « maisonnette », par exemple). En fait, il est très difficile avant cela de faire la distinction entre la poupée et la marionnette. Comment ne pas penser que la marionnette n'est autre qu'une poupée à qui on donne la vie. Mais parlons ici de la marionnette comme on l'entend de nos jours, c'est-à-dire un personnage utilisé pour une représentation.

L'origine de la marionnette est avant tout une création religieuse.

En effet, ce sont les prêtres chrétiens qui les premiers utilisaient les marionnettes pour illustrer les sermons, expliquer les mythes propres à la religion et rendre plus vivantes les effigies des dieux. La marionnette est présente dans tous les pays depuis les temps reculés. Il est même étonnant de voir l'évolution des marionnettes dans chaque région.

En France, jusqu'à la Renaissance, on retrouve des spectacles présentés dans les couvents par les moines. Mais avec l'affaiblissement de la Chrétienté, elle se rapproche du théâtre d'hommes pour devenir un spectacle comme les autres. Le répertoire devient profane, on retrouve les marionnettes dans les chansons de gestes. Notons qu'à cette période, on ne parle que de marionnettes à gaine (comme guignol). En 1610, un italien, Giovanni Briocci, arrive à Lyon avec ses burattini (marionnettes à gaine) inspiré de la commedia dell'arte. On pense que ces marionnettes donneront 200 ans plus tard l'idée de Guignol. Il monte à Paris vers le Pont-Neuf et ses marionnettes servent à distraire les patients d'un arracheur de dents. Plus tard, alors qu'il a pris le nom de Jean Brioché, seul, il présentera ses marionnettes. Il délaisse les burattini pour inventer le personnage de « Polichinelle ». Les marionnettes tirent leur succès populaire de leurs moqueries et de leurs parodies du monde de l'époque. A l'interdiction, comme en Grande-Bretagne, des théâtres humains de foire, le peuple se tourne vers les seuls théâtres autorisés et au prix d'entrée abordable : « les théâtres de marionnettes ». Il devient ensuite « à la mode » d'aimer les marionnettes qui intéressent même les intellectuels.

En Grande-Bretagne, sous le règne d'Elisabeth <sup>1<sup>ère</sup></sup>, les représentations des puppets attirent un public nombreux. Elles mettent en scène des histoires bibliques et des thèmes tirés de l'histoire nationale. Il s'agit parfois de figures muettes défilant dans le castelet pendant que le montreur, muni d'un sifflet, explique l'action. Mais le plus souvent, les puppets étaient des marionnettes à tringle avec des articulations. Une concurrence va s'installer entre théâtre humain et théâtre de marionnettes. C'est pourtant la marionnette qui sauvera le répertoire classique.

En effet, en 1647, le Parlement anglais décrète la fermeture de tous les théâtres, mais les marionnettes restent libres (on considérait dans l'art dramatique comme une invention du diable). On peut penser que des œuvres classiques seraient tombées dans l'oubli si les marionnettes n'avaient joué les textes de dramaturge comme Shakespeare. A la levée de l'interdiction, les puppets reprendront leur répertoire d'autrefois mais un personnage nouveau fait son apparition : « Punch » (voir illustration page 12) auquel sera attachée l'histoire de la marionnette anglaise.

En Italie, la marionnette se rapproche de la comedia dell'arte. Aux côtés de la marionnette de rue à gaine, on trouve les fantoccini, marionnettes à fils qui disposent de théâtres identiques aux grands théâtres et qui s'efforcent d'être l'exacte reproduction des acteurs humains. Elles sont si vivantes que la police oblige par pudeur les marionnettes danseuses à porter des culottes. Les fantoccini sont acclamées dans toute l'Europe.

#### Les « Poriginelles » Tournaisiens

Ceux-ci s'apparentent de très près aux marionnettes françaises, de Flandre (Lille, Douai...), de Picardie (Amiens ...) où des théâtres de marionnettes ont existé, et où quelques-uns survivent péniblement encore à l'heure actuelle . Le sort des « poriginelles » de Tournai n'a guère été plus heureux ; ainsi que, trop souvent, les joueurs terminent leur carrière à l'hospice, les marionnettes des « Chonq Clotiers » se sont réfugiées au musée du Folklore.

De 1850 à 1890, une famille savoyarde les Jorio montra leurs spectacles de marionnettes avec un succès tel qu'il lui fallut installer deux théâtres dans les quartiers populaires de la Cité Royale. Le répertoire comprenait, à coté de drames épiques et chevaleresques, des mélodrames et des comédies.

Comme à Liège avec Tchantchès et Nanesse, Jacques et sa femme Nanète sont chargés à Tournai des intermèdes et des rôles comiques.

Le théâtre Jorio disparut en 1893 ; un folkloriste tournaisien, Auguste Leroy, construisit alors une scène perfectionnée et composa un drame écrit : « La belle Isabelle ».



Photo du Centre de la Marionnette de Tournai

## La marionnette liégeoise

### 1) L'importance du rang social

La taille de la marionnette varie selon son rang social. C'est ainsi que les gens du peuple mesurent en dessous de 80 cm, les soldats entre 75 et 80 cm, les princesses et reines entre 80 et 85 cm, les chevaliers sont autour de 90 cm les rois 95 cm et Charlemagne 1 m. Seule exception pour les nains et les géants qui ont leur taille en fonction de leur état et non de leur représentation social.

La finesse des décorations évolue en fonction du rang social, le peuple est entièrement habillé de tissu. Les soldats ont le torse légèrement sculpté, les princesses et reine ont leur torse finement sculpté, les chevaliers ont non seulement le torse sculpté mais aussi les jambes ; quant aux rois et empereurs, ils non seulement les jambes, le torse sculpté, mais en plus ils sont affublés de bras en bois sculpté.



Photo du Théâtre à Denis

### 2) La construction d'une marionnette liégeoise

« La création d'un personnage commence souvent par un dessin aux dimensions réelles. Celle-ci est ensuite reportée sur le bois. Cependant, on ne peut pas utiliser n'importe quel bois, car pour construire une marionnette, le bois doit posséder certaines qualités. Tout d'abord ce bois doit pouvoir se sculpter, ce qui élimine les conifères et les résineux comme le sapin. Ensuite, il doit être assez léger. Il ne faut pas oublier que les marionnettistes doivent porter ces marionnettes à bout de bras durant tout un spectacle qui dure généralement au alentour d'une heure (un « charlemagne » pèse à lui seul 14kg). Ceci élimine la plupart des bois nobles comme le chêne ou le hêtre. Il doit être aussi suffisamment résistant. Le balsa (un bois très léger qui se sculpte très bien et qu'utilisent les maquettistes) ne convient pas, il casserait au moindre choc.

Les bois d'arbres fruitiers pourraient convenir, mais ils présentent un inconvénient majeur et tout comme l'aulne et les bois qui poussent au bord de l'eau, ils sont souvent infestés d'insectes et de vers.

Les traitements chimiques existent mais coûtent très cher. C'est pour cette raison que l'on utilise presque exclusivement du tilleul car il regroupe toutes les qualités requises : facile à sculpter, léger, résistant et moins vite attaqué par la vermine ! Vient ensuite l'assemblage. Une marionnette est composée de 8 à 10 pièces.

Puis vient la peinture. La finition est prise en charge par une couturière qui confectionne les costumes. Pour faire une marionnette simple comme un tchantchès, près de 30h sont nécessaires. Quand il s'agit d'un Charlemagne ciselé de la couronne à la pointe des pieds, il faut près de 300 h.

La marionnette au fil du temps a souvent besoin d'une restauration. Il faut donc les décapier pour faire ressortir les sculptures. Elles sont ensuite traitées contre les vers et les pourritures. Les trous de vers sont rebouchés et les parties cassées sont réparées à l'aide d'enduits. La marionnette est alors repeinte dans les couleurs d'origine que l'on a pris soin de noter au décapage. Elles sont ensuite habillées d'un nouveau costume, réplique exacte de l'ancien.



Photo du théâtre des Marionnettes du Musée de la Vie Wallonne

### 3) Le répertoire

Le répertoire ancien est basé sur les textes de la bibliothèque bleue (la chevalerie qui reprend les chansons de gestes et les exploits héroïques écrits en prose au Moyen-âge).

Parmi ces histoires, notons des récits populaires (Berthe aux grands pieds, Orson et Valentin, etc..) et des sujets surnaturels (Hun de Bordeaux, Les 4 fils Aymon).

Bien que le roman chevaleresque soit à la base du répertoire, quelques marionnettistes contemporains ont aussi utilisé d'autres supports :

- Histoire prises de fables populaires (Geneviève de Brabant, Cinderella, Ali-baba).
- Histoires transmises de bouche à oreille « les 600 Franchimontois ».
- Les romans d'aventure comme « Les Trois Mousquetaires ».
- Des pièces empruntées au théâtre habituel, des mélodrames comme « Le Bossu ».
- Des histoires de la Bible « la Naissance ou la Passion du Christ ».
- Des pièces empruntées au théâtre wallon « Tati l'Périqui ».
- Des pièces d'actualité (souvent des satires de la société) « les philosophes au café des sports ».
- Des opéras comiques « la Vie de Bohème », des farces, des théâtres de foire comme « La tentation de Saint-Antoine ».



Photo du Théâtre de l'Empire

#### 4) Tchantchès

Tchantchès est un personnage de fiction issu du folklore liégeois. C'est le diminutif de François en wallon de Liège.

Tchantchès est habillé d'un pantalon à carreau noir et blanc, d'un sarrau bleu, d'un foulard rouge à pois blancs, d'une casquette bleue. Il aborde également le nez rouge du a une affection toute particulière au pekèt (alcool local à base de genièvre).

Question caractère, il incarne l'esprit frondeur des Liégeois, il n'est pas impressionné par les titres et les couronnes, il est courageux et déterminé, assoiffé de liberté. Les spectateurs aiment sa malice, son insolence, la verdeur de son langage, ses satires.

Tchantchès n'est pas marié. Sa compagne Nanesse (signifie en français Agnès) est une femme du peuple, pleine de bon sens, courageuse, sévère mais aimante et pleine de bonté. Elle est de temps en temps jalouse car Tchantchès aime séduire et secourir les belles princesses



Photo du Théâtre de l'Empire





Photo du Théâtre des marionnettes de Mabotte

#### La légende de Tchantchès

Tchantchès, d'après une tradition locale émaillée de naïfs anachronismes, est né à Liège, de façon miraculeuse, le 25 août 760 : il vint au monde entre deux pavés du quartier d'Outre-Meuse, actuellement République Libre d'Outre-Meuse. Les braves gens qui le trouvèrent furent merveilleusement étonnés de l'entendre chanter, dès son entrée dans la vie: "Allons, la mère Gaspard, encore un verre !". C'était un bébé joufflu, goulou, riant sans cesse; toutefois, il boudait à la seule vue de l'eau; pour le rendre tout à fait aimable, son père adoptif lui faisait sucer un biscuit trempé dans du pèkèt; il le sevrage avec un hareng sour et son pupille en contracta, pour le restant de ses jours, une soif inextinguible. Comme tous ceux qui sont appelés à une grande destinée, Tchantchès connut les déboires de l'existence: à la cérémonie du baptême, la sage-femme lui cogna si malencontreusement le nez sur le bord des fonts baptismaux que l'appendice nasal du pauvre enfant se mit à s'allonger démesurément et le faciès de l'innocente victime en devint ridicule au point qu'il servit de modèle pour les masques de carnaval. Plus tard, atteint de la rougeole, le bambin fut obligé de prendre de l'eau ferrugineuse: constant guignard, il avala un morceau de fer à cheval qui lui resta dans le gosier. Dès lors, il ne sut plus tourner la tête que de gauche à droite et de droite à gauche, il dut désormais se mettre à plat ventre pour fixer le sol et sur le dos pour regarder en l'air. A cause de son pif cyranesque, Tchantchès hésita d'abord à sortir de chez lui, mais bientôt, son instinct de liberté lui fit affronter la foule et il s'offrit à faire Saint-Mâcraue, c'est-à-dire, à être porté tout barbouillé de noir de suie sur une chaise à porteurs soutenue et escortée par tous les gens du quartier . Cet événement mémorable eut lieu la veille de l'assomption de l'an 770. Il connut le grand triomphe et s'aperçut bientôt que la laideur, accompagnée de l'esprit et de bonté d'âme, sait se faire aimer. Depuis ce jour, il fut sacré "Prince di Dju d'là Mouse" (Prince d'Outre - Meuse).

Un jour en flânant au bord de la Meuse, il fit la rencontre de l'Evêque Turpin et de Roland, neveu de Charlemagne. Turpin morigénait Roland sur ses déplorables résultats en latin. Tchantchès, avec son impertinence habituelle, intervint dans la conversation et, pour mettre d'accord maître et élève, prononça cette sentence profonde : "Oui, Seigneur Chevalier Roland, le latin ne sert à rien du tout, mais est très utile quand même". "Quel est ce manant ?" demande Roland. "Tchantchès, Prince de Dju d'là, pour vous servir Seigneur Chevalier". L'Evêque Turpin regarda notre ami avec complaisance : "Et bien, Tchantchès, je vais te présenter céans au grand Empereur Charlemagne, tu serviras dorénavant de compagnon à son neveu Roland".

Et c'est ainsi que Tchantchès fut introduit à la cour de Charlemagne. Vint la brillante expédition d'Espagne. Tchantchès ne quittait Charlemagne et Roland ni la nuit ni le jour: en toutes circonstances, dans les conseils privés et sur le champ de bataille, toujours il était là pour les aider de ses avis judicieux ou de ses terribles coups de tête, car Tchantchès était le champion des soukeus de Dju d'la. Voici la façon de combattre de Tchantchès: sans lance, sans épieu, sans épée, pour gonfanon un mouchoir rouge autour du cou, pour bouclier, son sarrau bleu, pour heaume, sa casquette de soie noire ajustée en un tour de main sur son crâne solide comme du roc. Il crache dans ses mains, empoigne l'adversaire par les deux épaules, et pan ! En plein dans le sternum, lui lance un coup de tête qui lui brise les côtes et l'envoie dans un monde meilleur. Nulle cuirasse, si solide soit-elle, ne peut résister à ce magistral bélier; tout homme atteint par Tchantchès est un homme mort, et lui-même, grâce à son nez béni est invulnérable.

Pendant la bataille de Roncevaux, Roland trop téméraire, envoya dormir Tchantchès, qui bâillait durant le combat et qui, pour sa part, avait fracassé les côtes d'au moins trois mille Sarrasins. Ce fut la seule cause du fameux désastre. Quelle que ne fut pas la douleur du héros liégeois en contemplant avec Charlemagne, le corps inerte du preux Roland .De retour à Aix-la-Chapelle avec la cour impériale, il assista au châtimeut du traître Ganelon. Ce félon devait être écartelé, mais Tchantchès s'y opposa. Il voulut et obtint que le comte infidèle fut noyé dans une cuve d'eau distillée. Tchantchès, malgré les objurgations de l'Empereur, revint dans sa bonne ville de Liège et ne se consola jamais d'avoir dormi pendant la dernière phase de la bataille de Roncevaux.

Après une franche ripaille, il mourut de la grippe espagnole et fut enterré à l'endroit même où s'élève son monument, place de l'Yser. Rien n'a pu le terrasser, ni même l'amour, car il resta célibataire, ni même la vieillesse, il s'éteignit à l'âge de 40 ans ! Regretté par toute la population, il est resté le prototype du vrai liégeois: mauvaise tête, esprit frondeur, grand gosier, ennemi du faste et des grandes cérémonies, farouchement indépendant, mais cœur d'or et prompt à s'enflammer pour toutes les nobles causes. Jean Bosly

## Le Théâtre Royal de Toone

Le Théâtre Royal de Toone est un théâtre de marionnettes professionnelles de tradition populaire bruxelloise actif depuis 1830.

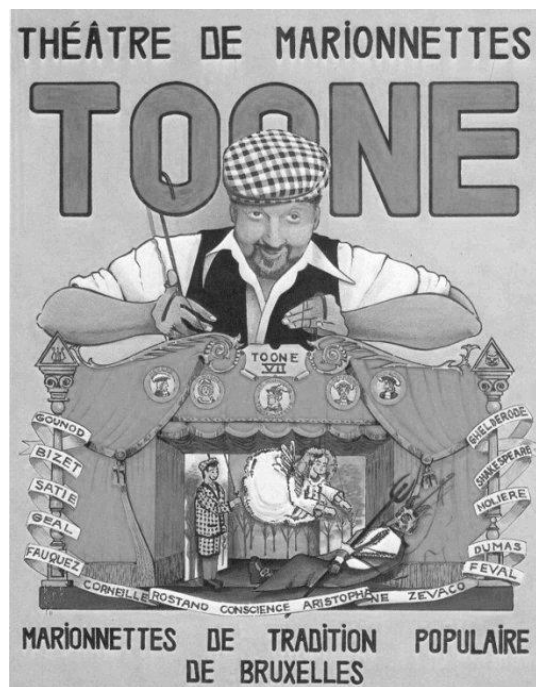
Au début du 18<sup>ème</sup> siècle, les théâtres de marionnettes bruxelloises sont l'un des divertissements pour les adultes que l'on peut rencontrer dans les quartiers populaires, qui obtiennent le plus de succès. Les marionnettes, sont généralement du type à tringle, des fils permettent de faire bouger les bras et les jambes.

Pendant que ses aides se chargent de la manipulation, le montreur interprète les voix tout en surveillant le public qu'un excès d'enthousiasme amène parfois à lancer toutes sortes de projectiles sur les personnages qui lui déplaisent.

Le théâtre de marionnettes permet une grande liberté de ton, ne demande pas beaucoup de moyens et peu se déplacer n'importe où. Souvent les montreurs travaillent comme ouvriers la journée et se produisent le soir dans une cave, devant les habitants du quartier. Leur répertoire très varié est emprunté aux légendes populaires, aux histoires de chevalerie ou encore aux pièces religieuses ou historiques, qu'ils découpent en feuilleton et interprètent très librement selon leur fantaisie.



Photo du Théâtre Royal de Toone



Affiche du Théâtre Royal de Toone

## Lexique :

### Quelques personnages célèbres

#### Polichinelle

Vous le connaissez bien ! Avec sa base de face et sa bosse de dos, son chapeau à deux cornes et son nez en forme de bec.

Venu de Naples vers 1610, où il était célèbre sous le nom de Pucinella « le jeune coq », il fut en France la vedette des théâtres de marionnettes, jusqu'à l'arrivée de Guignol.

Il a un fameux caquet, Polichinelle, et il ne se sépare jamais de son bâton qu'il manie avec dextérité... sur le dos de ses comparses.

Il est moqueur, il est farceur ! Ne lui confiez pas vos secrets, ils seraient vite connus de tous : des fameux secrets de Polichinelle...



Polichinelle a de curieux descendants avec les mêmes caractéristiques de caractères:



*Don Cristobal en Espagne*



*Petrouchka (petit pierre) en Russie*



*karaghiosi en Grèce*



*Le Punch d'Angleterre*



*Hans Wurst en Allemagne*



*Kasperl en Autriche*



Photo du Théâtre Guignol

### Guignol

Avec sa redingote, bicorne aux bords rabattus, son catogan sur la nuque nouant ses cheveux . Il est né à Lyon, il y a 200 ans, vers 1795. Grands yeux étonnés, petit nez sympathique, joues rebondies, il a la même bouille que son créateur, Laurent Mourguet. Celui -ci, arracheur de dents, eut l'idée de jouer des marionnettes pour attirer la clientèle et faire supporter la douleur à ses patients. Ce fut ainsi que Guignol naquit.

Avec son ami Gnafron, sa femme Madelon, sa fille Louison, il raconte les histoires des pauvres canuts de Lyon qui se battent contre la misère et l'injustice. Guignol devint si célèbre en France et au-delà, qu'il perdit sa majuscule et qu'aujourd'hui mener les enfants voir les marionnettes, c'est aller au guignol. Ayant de la bonne humeur « à regonfle », Guignol se moque : il donne de la trique, il fait rire.



### Pinocchio

On vous a raconté l'histoire de ce pantin de bois dont le nez s'allonge chaque fois qu'il ment.

Après maintes aventures, la Fée bleue le transforme en garçon espiègle, au grand bonheur de son papa, le menuisier Geppetto. Pinocchio est né en 1881, du célèbre roman de l'écrivain italien Carlo Collodi.

Photo de cyberecho

### Définition castelet :

Le castelet :

Le castelet (petit château) est un lieu scénique propre aux marionnettes dans lequel elles évoluent généralement. C'est ce qu'il est convenu d'appeler « le théâtre de marionnettes ». Il peut prendre les formes les plus diverses (l'imagination est toujours au pouvoir)... jusqu'à ne plus exister du tout, dans le cas de la manipulation à vue.

Le castelet a 2 missions :

- Servir de scène aux marionnettes.
- Cacher le ou les marionnettistes.

### Les différents types de marionnette :

#### Marionnette sur eau :



Marionnette originaire du Viêt-Nam. Dans le théâtre de marionnettes sur eau, les marionnettes sont présentées sur le plan d'eau d'une mare ou d'un étang. La marionnette, sculptée dans le bois, est fixée à une base de bois qui tient lieu de flotteur. Elle est actionnée à l'aide d'une longue perche de bambou horizontale qui peut mesurer jusqu'à

dix mètres. Certaines marionnettes possèdent un système de fils permettant une articulation plus complexe. Les manipulateurs sont dans l'eau jusqu'à mi-corps, cachés par un rideau de bambou, dans une sorte de petit bâtiment de pierre ou de bambou construit sur le plan d'eau.



#### Marionnette à gaine :

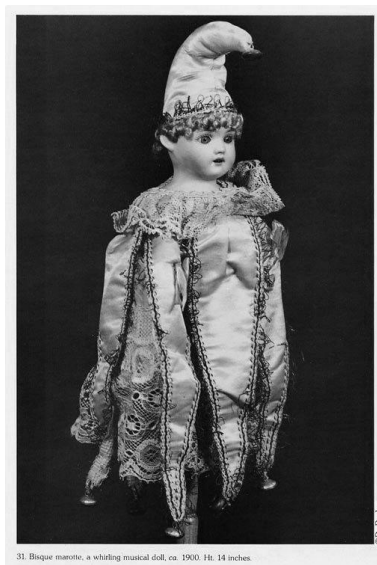
Catégorie de marionnettes dont la manipulation se fait par le bas. Cette marionnette est constituée d'une tête creuse montée sur un costume de tissu fixé à la base du cou. On la manipule en plaçant la main à l'intérieur du costume; on passe un ou deux doigts dans le cou et les autres doigts dans chacun des bras, ce qui permet d'exercer un contrôle direct sur les mouvements.

La tête et les mains de la marionnette à gaine peuvent être fabriquées de matériaux solides (bois, fûtée, papier mâché) ou flexibles (tissu, caoutchouc mousse, latex). La marionnette à gaine n'a habituellement pas de jambes; lorsqu'elle en a, elles pendent sans être manipulées.



#### Marionnette à doigt :

La marionnette à doigt est semblable à la marionnette à gaine, mais elle est beaucoup plus petite et s'enfile sur un doigt, ce qui limite le mouvement au corps seulement. Il existe une autre version pour laquelle on place deux doigts à la base de la marionnette afin d'en former les jambes, les jointures des doigts pouvant suggérer les genoux du personnage.



31. Bisque marotte, a whirling musical doll, ca. 1900. Ht. 14 inches

#### Marotte :

La marotte est la forme la plus élémentaire des marionnettes à tige. À l'origine, le mot « marotte » désignait le bâton de bouffon, un sceptre surmonté d'une tête garnie de rubans bigarrés et de grelots. De nos jours, le terme marotte désigne une marionnette manipulée par le bas à l'aide d'une seule tige centrale. En français, on peut utiliser le terme marotte même lorsque d'autres tiges s'ajoutent pour contrôler les bras, du moment que la tête et les membres de la marotte sont fixés à la tige centrale et bougent dans l'axe du bâton.



### Marionnette à fils :

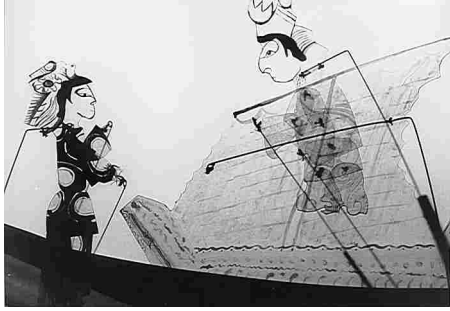


Catégorie de marionnettes dont la manipulation se fait par le haut à l'aide de fils. La marionnette à fils est habituellement entièrement articulée, c'est-à-dire que des fils relient les différentes parties du corps - tête, torse, bras, jambes - à un « contrôle » (aussi appelé « attelle »). Il existe différents types de contrôles plus ou moins complexes (verticaux, horizontaux, semi-verticaux). La marionnette à fils peut être fabriquée dans différents matériaux : bois, papier, tissu, caoutchouc mousse, etc.



### Marionnette à tringles :

Catégorie de marionnettes dont la manipulation se fait par le haut à l'aide d'une tringle (tige de fer) fixée au centre de la tête de la marionnette. Les membres peuvent être actionnés par de plus petites tiges ou par des fils, ou encore par une combinaison des deux. Parfois, il y a seulement une tringle centrale. La marionnette à tringle serait l'ancêtre de la marionnette à fils.



### Ombre :

Catégorie de marionnettes qui se manipulent derrière un écran illuminé par une source lumineuse. Lorsque l'ombre - une figure habituellement bidimensionnelle - glisse parallèlement à l'écran, elle bloque la lumière et crée ainsi une ombre de l'autre côté de l'écran (du côté des spectateurs). Les ombres peuvent être articulées ou non. Elles peuvent être soit manipulées à l'aide de tiges verticales ou horizontales, combinées ou non à des fils, soit, quoique plus rarement, tenues à la main contre l'écran. Les ombres peuvent être opaques et donner un effet de silhouette, ou translucides et colorées. Les matériaux utilisés vont du cuir, du métal et du carton au plastique et au filtre d'éclairage de théâtre. Le théâtre d'ombres est très populaire en Asie.



### Marionnette géante :

Marionnette de très grande taille, habituellement manipulée par plusieurs marionnettistes. Les manipulateurs peuvent être visibles ou dissimulés sous le costume de la marionnette, ou derrière celle-ci. Les différentes parties du corps de la marionnette sont habituellement actionnées par des tiges. La tête peut être déposée sur les épaules d'un manipulateur à l'aide d'un harnais.



### Ventriloque

Ce sont les cordes vocales qui sont la source des sons produits par le ventriloque. Pendant longtemps on a cru à une origine surnaturelle de la ventriloquerie. On le considérait comme un moyen spécial, employé par les oracles, pour transmettre des messages divins.

Les premiers documents écrits sur le phénomène des ventriloques sont ceux des écrivains grecs Hippocrate et Aristote.

### Adresses utiles

Centre de la Marionnette de Communauté française de Belgique  
Rue Saint-Martin, 47  
7500 Tournai  
Tél : 069/88.91.40  
[www.maisondelamarionnette.be](http://www.maisondelamarionnette.be)

Théâtre Royal Ancien Impérial du Musée Tchantchès  
Rue surlet, 56  
4020 Liège  
Tél : 04/342.75.75  
[www.tchantchès.be](http://www.tchantchès.be)

Théâtre et Musée de Marionnette à Denis  
Rue Sainte-Marguerite, 302  
4000 Liège  
Tél : 04/234.94.95  
[www.tchantchès.com](http://www.tchantchès.com)

Théâtre Al Botroule  
Rue Hocheporte,3  
4000 Liège  
Tél : 04/223.05.76

Théâtre de Marionnettes du Musée de la Vie Wallonne  
Cour des mineurs  
4000 Liège  
Renseignements : 04/237.90.45  
[www.culture.provincedeliege.be](http://www.culture.provincedeliege.be)

Centre Européen de la Marionnette de Saint-Nicolas  
Rue Buraufosse, 111  
4420 Saint-Nicolas  
Tél : 014/383.65.42

« Compagnie du Rat Cont'art »  
Rue pierreuse, 166  
4000 Liège  
Tél : 04/223.78.57

UNIMA section francophone (Union Internationale de la marionnette)  
Baty Marcel, 17  
5380 Fernelmont  
Tél : 081/83.43.35

## Bibliographie

- Neven, Claude, La marionnette liégeoise, éd. du Céfal, Liège, 2001
- Elsdorf, Michel, Li Vrê Lîve d'a Tchantchès (légende, folklore et marionnettes), éd. Noir Dessin Production, Liège, 1997
- Marescot, Claudie, Marionnettes et compagnie, éd. Le Temps Apprivoisé, Paris, 1995
- Maquet, José, La fabrication de la marionnette traditionnelle Liégeoise, éd. Joker-club, 1982
- Legros, Elisée, Les marionnettes liégeoises et Tchantchès, éd. du Musée de la Vie Wallonne, Liège, 1965
- De Warsage, Rodolphe, Au royaume des marionnettes, éd. Définitive, Liège, 1903
- Coran, Irène, Au guignol : comment donner vie aux marionnettes, Casterman, Paris, 1996
- Guignol, Tchantchès et les autres : plaisir d'apprendre avec les marionnettes, Centre technique et pédagogique de l'enseignement de la communauté française, Bruxelles, 2001.
- Site du théâtre royal de Toone : [www.toone.be](http://www.toone.be)
- Site du Musée Tchantchès : [www.tchantchès.be](http://www.tchantchès.be)
- Site du Centre de la marionnette : [www.maisondelamarionnette.be](http://www.maisondelamarionnette.be)
- Site du théâtre des marionnettes de Mabotte : [www.theatre-mabotte.be](http://www.theatre-mabotte.be)